

EN PAGE 5 :

La Grande Semaine  
de Deauville.  
Le Monde à l'envers,  
dessins de Sem.

LE TEXTE DES NOTES ÉCHANGÉES AVEC LA ROUMANIE

# EXCELSIOR

10<sup>e</sup> Année. — N° 3.192. — 15 centimes. — **Exempler** : 20 centimes. — **Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport.** — NAPOLEON  
Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15-00. — Adresse télégr. : Excel-l'aria. 20, rue d'Angoulême, Paris.

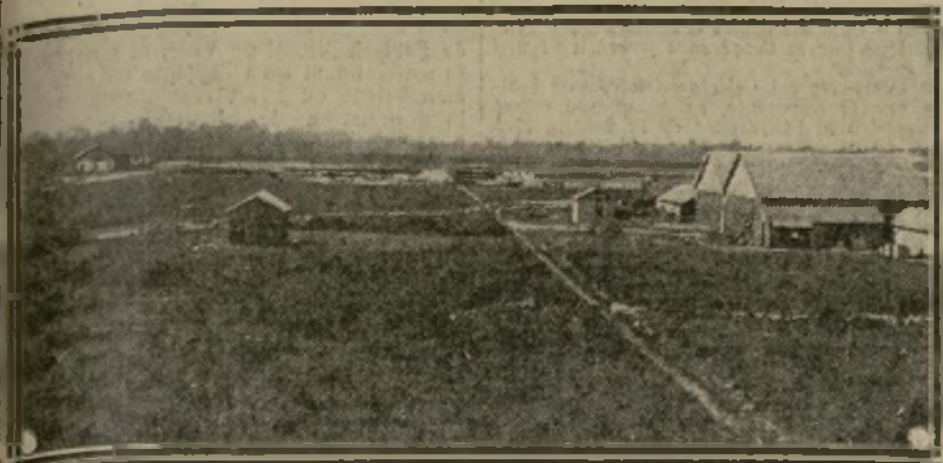
DIMANCHE

17  
AOUT  
1919

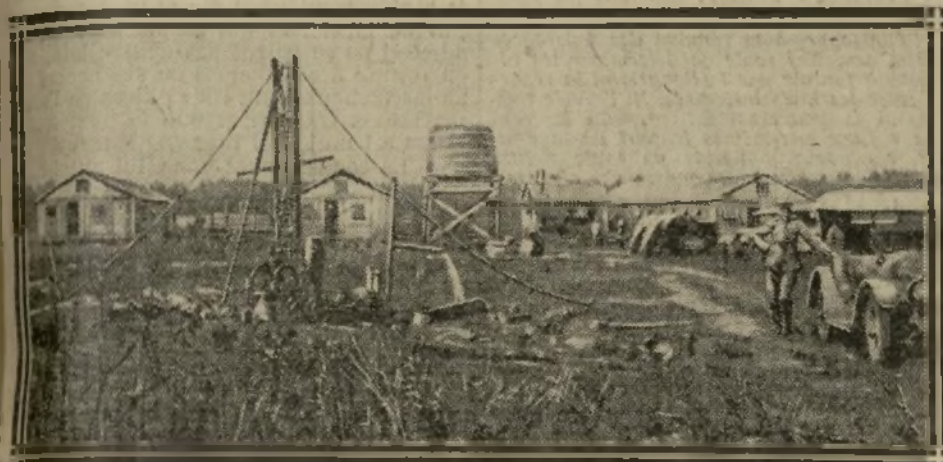
Nous prenons quelque-  
fois pour le sang-froid  
une passion sérieuse et  
concentrée qui fixe toutes  
les pensées d'un esprit  
ardent et le rend insensi-  
ble aux autres choses.  
VAUVENARGUES.

## BORDEAUX DEVIENT LA STATION DE T.S.F. LA PLUS PUISSANTE DU MONDE

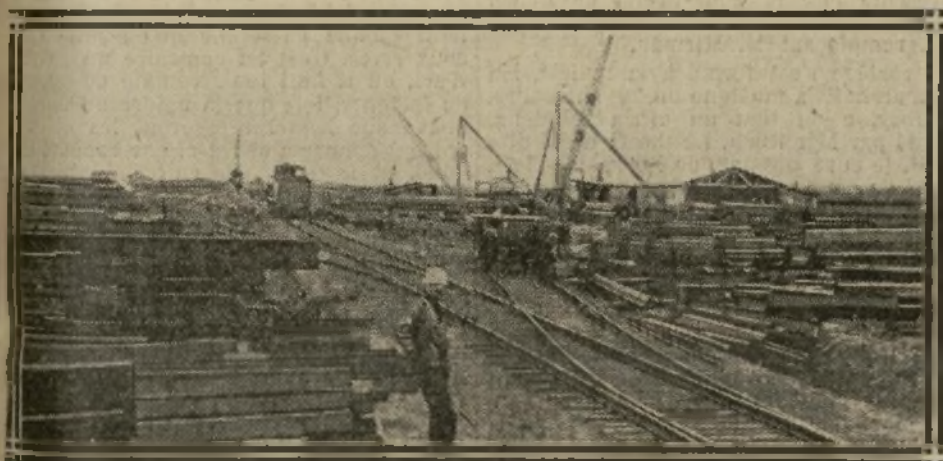
C'EST LA FRANCE QUI A CONÇU LE POSTE DE LA CROIX-D'HINS ET L'AMÉRIQUE QUI L'A CONSTRUIT



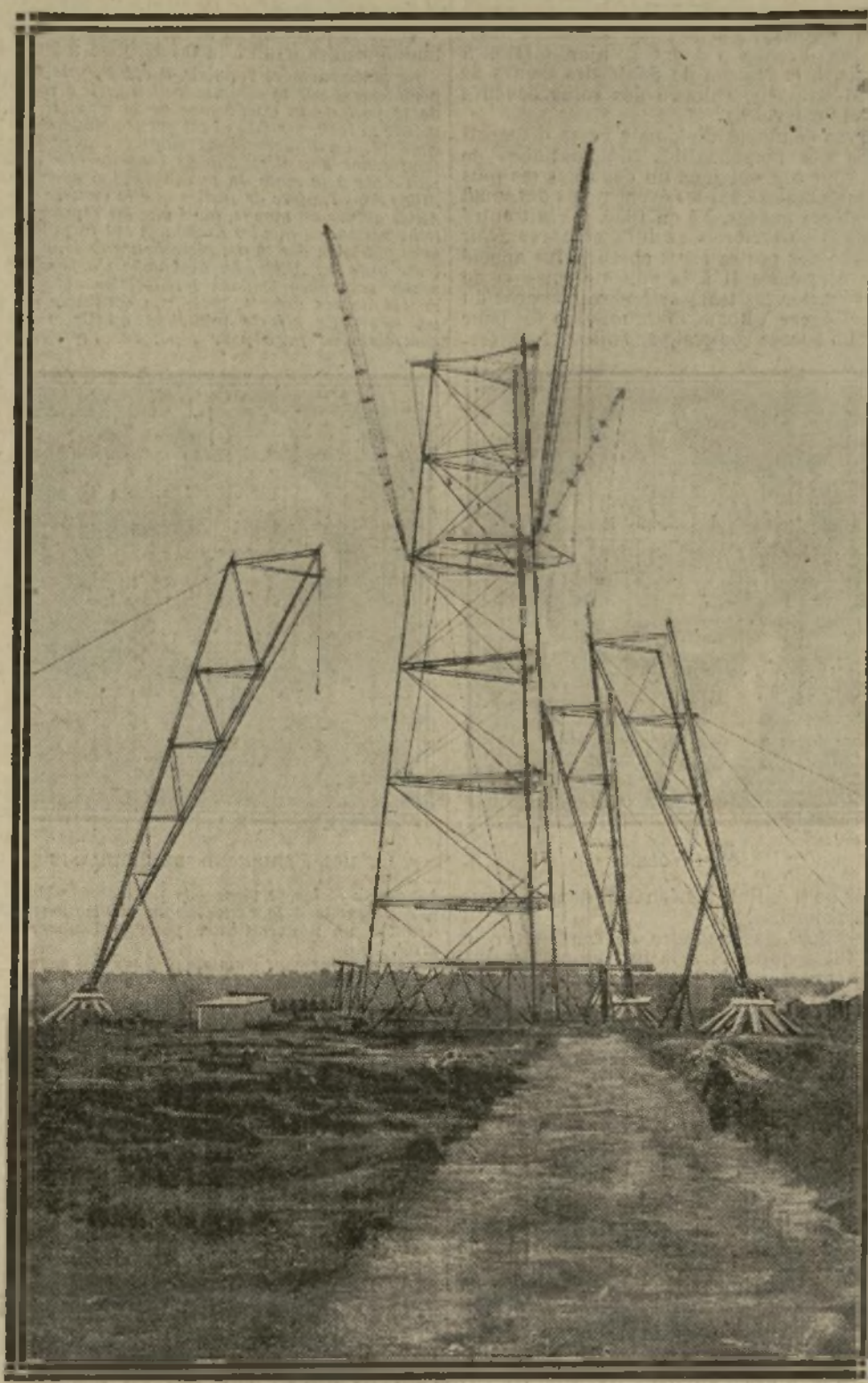
LE TERRAIN AU MOMENT OU ONT COMMENCÉ LES TRAVAUX



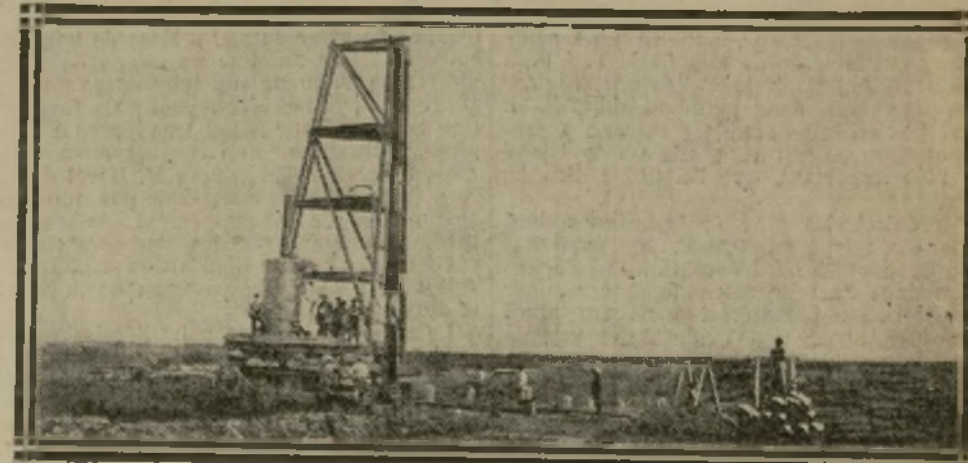
LE CAMP OU SONT LOGÉS LES MARINS AMÉRICAINS



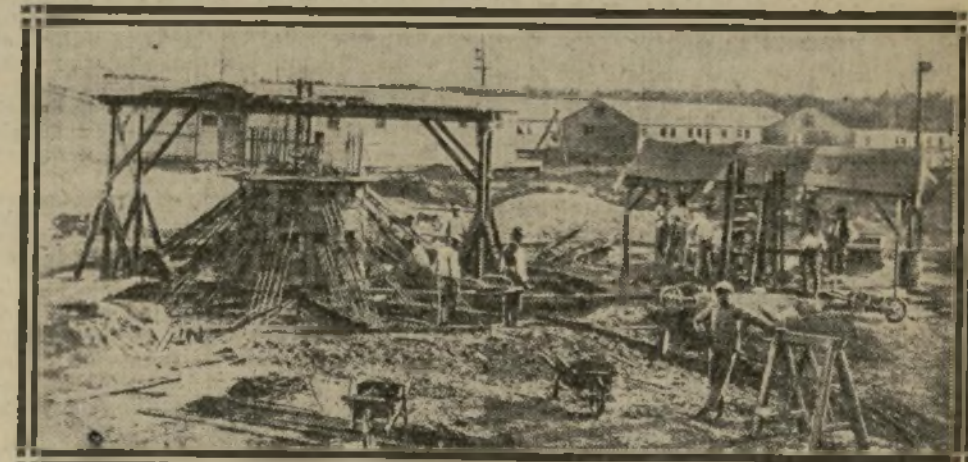
LES CHANTIERS DES FERS ET LEURS VOIES FERRÉES



UN PYLONE DE 250 METRES EN VOIE D'ACHÈVEMENT



L'ENFONCEMENT DES PIEUX QUI SUPPORTENT UN PYLONE



CONSTRUCTION D'UNE PLATE-FORME POUR PYLONE

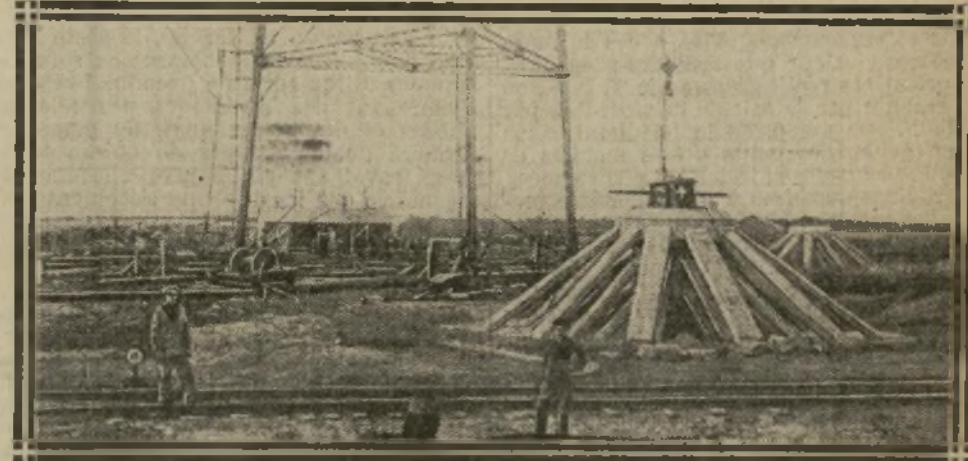
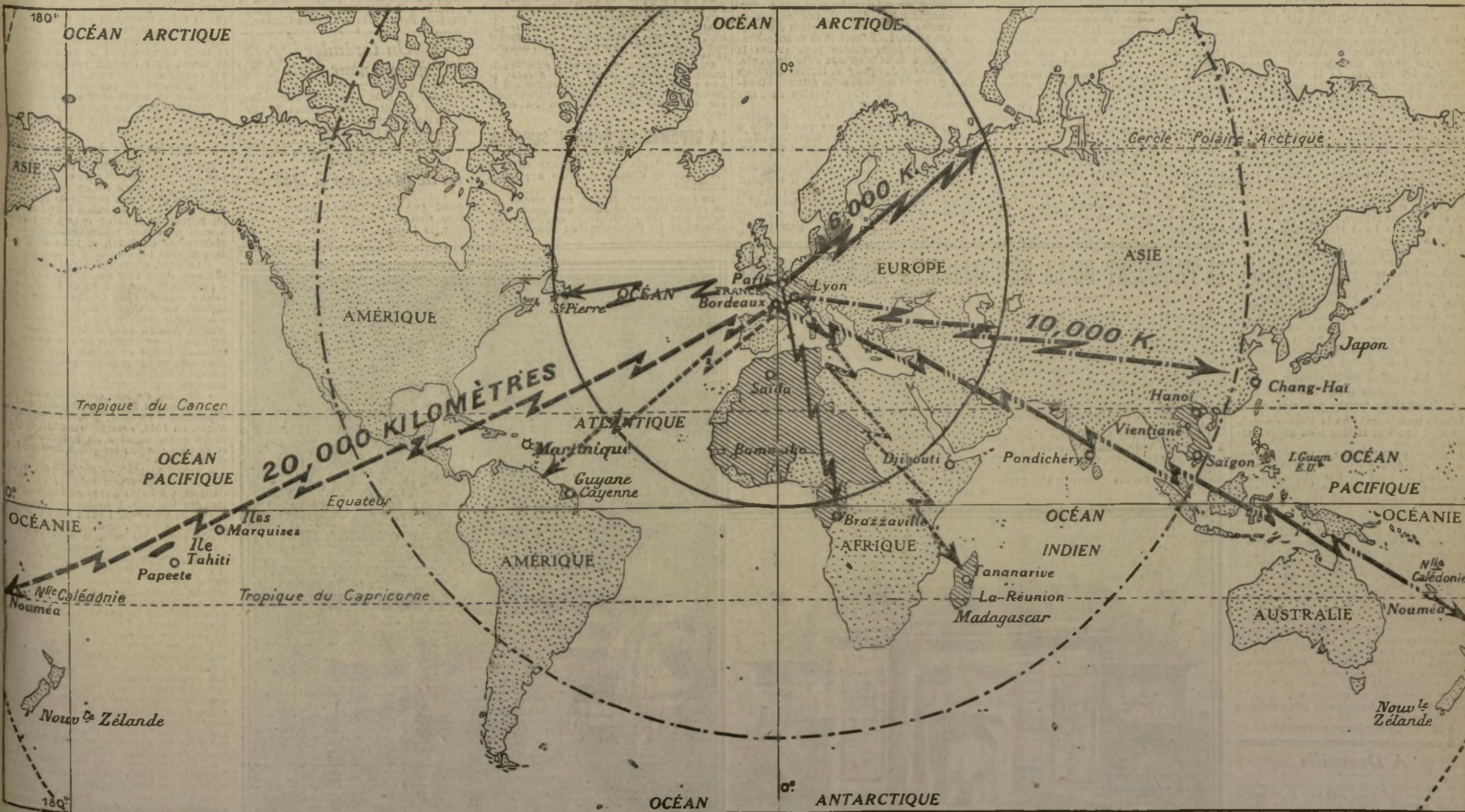


PLATE-FORME BÉTONNÉE TERMINÉE, AVEC SES JAMBES



CARTE DU MONDE MONTRANT LA PORTÉE DES ONDES HERTZIENNES ÉMISES PAR LES DIVERSES STATIONS DE T. S. F. FRANÇAISES : TOUR EIFFEL, LYON ET BORDEAUX  
Les radios transmis par la Tour Eiffel peuvent être reçus à 6.000 kilomètres de Paris; ils sont capables d'atteindre les environs de New-York, nos postes du Sahara et du Centre africain. Les dépêches envoyées par Lyon sont susceptibles d'être captées à 10.000 kilomètres de là, à proximité de San Francisco, à la

Martinique, à Madagascar, à Saigon, à Shanghai, et même à l'île de Guam. Les ondes venant du poste de La Croix-d'Hins, près de Bordeaux, auront une portée d'au moins 20.000 kilomètres. Elles toucheront tous les points de la terre, qui sera enveloppée littéralement par les effluves de cette station française.



## L'ŒUVRE DE SAVANTS FRANÇAIS

## LA FRANCE POSSÉDERA DANS SIX MOIS LA STATION DE T. S. F. LA PLUS PUISSANTE DU MONDE ENTIER

C'est à La Croix-d'Hins, près de Bordeaux, que des soldats du génie français, collaborant avec des ouvriers américains, installent cette station.

Tous les points de la terre seront touchés par les ondes émises de ce poste unique, et qui pourront porter à 20.000 kilomètres.

La radiotélégraphie, appelée plus communément télégraphie sans fil ou T. S. F., a rendu au cours des hostilités des services inappréciables. L'évolution qui s'opère alors dans l'art de faire la guerre, par l'apparition de matériel nouveau, allait entraîner aussi une évolution identique dans la radiotélégraphie militaire; pour satisfaire à des besoins nouveaux, il fallait créer des méthodes et des appareils nouveaux, et, comme l'existence de la France était en jeu, la lutte pour la vie que nous devons soutenir eût pour résultat de faire progresser la T. S. F. en cinq ans de guerre qu'en vingt ans de paix.

Le rôle de notre service de T. S. F. pendant la guerre

L'importance de la radiotélégraphie n'échappa pas, en effet, à notre commandement, qui trouva une aide précieuse dans le groupement de tous les services de la technique de la T. S. F. La France, dans ces circonstances tragiques, eut l'heureuse fortune de posséder des techniciens remarquables. Tout d'abord, à la tête du service de radiotélégraphie militaire se trouvait le général Perrier, qui, en même temps qu'un savant, fut un véritable organisateur, et réussit à assurer la collaboration des personnalités les plus compétentes, parmi lesquelles il convient de citer des scientifiques comme MM. Blondel, Abraham, Gutten, des ingénieurs comme MM. Baucherot et Benthien, des officiers comme les capitaines Brenot, Chaudiard et Tsché. Cette phalange allait nous doter d'un réseau radiotélégraphique qui n'eût et qui n'a encore d'équivalent dans aucun autre pays du monde, et, par ses découvertes, permettait à la France de déjouer constamment ses alliés et ses ennemis. C'est à ces hommes d'une rare valeur que sont dues, en effet, les premières réalisations de la T. S. F., sur avion, de la télégraphie sans fil en avion, des petits postes mobiles de T. S. F. par ondes entretenues pour armées, des radiogoniomètres à un seul cadre mobile, des grands amplificateurs.

Nous ne possédions, en août 1914, qu'une seule station de T. S. F., capable d'entrer en relations avec nos alliés ou avec nos colonies : la Tour Eiffel. Ce poste a rendu de grands services, bien que la portée de ses ondes ne fût que d'environ 6.000 kilomètres, la puissance dans l'antenne ne dépassant pas 100 kilowatts.

Nous eûmes alors la chance de pouvoir installer une seconde station plus forte. L'ingénieur avait commandé un poste très puissant de T. S. F. pour ses besoins personnels. Jugant que ce matériel serait plus utile à la France en guerre, le gouverneur, M. Sarraut, le laissa à la Métropole. Ce poste fut aussitôt monté à Lyon, et il fonctionna dès le 15 septembre 1914. Grâce à sa puissance dans l'antenne, qui est de 150 kilowatts, il eut une portée d'environ 10.000 kilomètres. Il décongestionna les services de la Tour Eiffel, débordés par le nombre des dépêches, et assura des communications régulières entre la France et la Russie, puis entre Lyon et les stations d'Annapolis et de New-Brunswick, en Amérique.

Ce poste fut amélioré constamment pendant la guerre, et on travailla encore à le rendre plus perfectionné. Les huit pylônes qui portaient une antenne en nappe longue de 600 mètres et large de 150, ont été surélevés. Haute d'abord de 120 mètres, six d'entre eux ont maintenant 180 mètres, et deux 200 mètres.

La station de Lyon transmet au moins 10.000 mots par jour. Les dépêches sont reçues par Shanghai, qui donne aux journaux locaux les nouvelles du jour ; les radios de Lyon sont perçues très fréquemment par le poste récepteur américain de l'île de Guam, à 12.000 kilomètres, et même à la Nouvelle-Zélande, aux antipodes, alors que les stations intermédiaires ne peuvent rien entendre. Ce fait curieux oblige à penser qu'il existe des zones de silence pour les ondes hertziennes comme pour les ondes sonores.

La station de Bordeaux due à la collaboration franco-américaine

Disons maintenant que la France possédait d'ici peu une station bien supérieure à celle de Lyon.

Lorsque le général Pershing arriva chez nous, il demanda un poste de T. S. F. pour communiquer avec les États-Unis à toute heure du jour et de la nuit. C'était être particulièrement exigeant, car on sait que les usages, par exemple, entravaient la transmission par radiotélégraphie. Ce que le général américain demandait en réalité était posséder le poste le plus puissant possible. Le service français dirige par le général Ferrié fit aussitôt un projet, qui fut agréé par le commandement américain : l'ordre de construire suivit aussitôt.

A La Croix-d'Hins, près de Bordeaux, sur un vaste terrain nu, des soldats du génie français montèrent des bâtiments, en même temps que 600 ouvriers américains se mettaient au travail en mai 1918. Ces ouvriers furent chargés de dresser les pylônes et d'installer les machines que l'Amérique allait fournir ; ils construisirent des voies ferrées, établirent des dépôts de bois et d'acier. Bien que la guerre soit finie, il reste encore 400 Américains pour achever l'établissement.

La station de Bordeaux comprendra huit

pylônes en acier de 250 mètres de haut, et soutenant une antenne en nappe de 1.200 mètres de longueur sur 400 mètres de largeur. Ces pylônes s'achèveront ; ils forment une sorte de Tour Eiffel très légère à trois pieds, reposant sur une base bétonnée, véritable merveille d'art due à M. Harel de La Tour. Cette base est constituée par une plate-forme rectangulaire qui supporte une série de poutres s'appuyant sur des madriers enfoncés en terre ; cette disposition a pour résultat de répartir la pression de la façon la plus avantageuse.

Le système employé pour l'émission des ondes sera celui par ondes entretenues ; à cet effet, des appareils très puissants formés par des électrodes de charbon et de cuivre, entre lesquels on fait jaillir un arc, ont été envoyés d'Amérique, tandis que la France s'est chargée de la fourniture d'un alternateur à 15.000 périodes. Ce matériel qui surpassera en force tout ce qui existe actuellement, donnera 500 kilowatts dans l'antenne. Il est donc cinq fois plus puissant que celui de la Tour Eiffel, et trois fois et demie plus puissant que celui de Lyon.

La mise au point et l'organisation du détail reviennent à nos services de T. S. F. militaire et des P. T. T., ces derniers devant prendre possession de la station et l'exploiter dès qu'elle sera terminée, c'est-à-dire d'ici six mois, probablement.

Les ondes couvriront toute la terre

Le poste de Bordeaux sera, répétons-le, le plus puissant du monde. Les ondes porteront à 20.000 kilomètres et toucheront, par conséquent, tous les points du globe. Les Allemands seront de beaucoup dépassés, puisque leur fameuse station de Nauen n'a qu'une portée de deux fois moindre.

La station de La Croix-d'Hins ne servira qu'à émettre des ondes ; elle pourra transmettre 50 mots à la minute, soit 3.000 à l'heure, soit 72.000 mots par jour. Cette grande vitesse d'émission se fait à l'aide d'appareils spéciaux avec papiers perforés. Pour assurer un tel service, le poste aura à sa disposition un personnel de soixante hommes, techniciens de premier ordre, et comprenant des ingénieurs, des télégraphistes et des mécaniciens. Ce personnel formera quatre équipes de quinze hommes, travaillant six heures chacune, de façon à ce que les dépêches s'écoulent sans répit.

La France sera ainsi reliée à toutes ses colonies

Bordeaux sera ainsi en communication avec ses navires voguant sur toutes les mers du monde, et qui recevront les nouvelles de partout. Ce poste assurera également les communications avec toutes nos colonies, qui, jusqu'ici, étaient tributaires des câbles étrangers. Toutes les petites France ont en relations avec la métropole, car il faut dire que maintenant on est arrivé, chez nous, à recevoir les radios dans des simples chambres, grâce à l'utilisation de radiogoniomètres, d'amplificateurs et de phonographes. Le radiogoniomètre est un caduc mobile que l'on fait tourner sur lui-même jusqu'à ce que son plan vienne se placer dans la direction de marche des ondes à capter ; à ce moment, on ne reçoit que ces ondes, et nullement les autres, ce qui a pour avantage d'éviter les gênes. À l'aide d'un phonographe on enregistre à grande vitesse les ondes sur un cylindre que l'opérateur fait tourner ensuite très lentement, de manière à pouvoir lire au son.

De cette façon, tous nos postes du désert africain, ceux de la brousse tropicale, de nos colonies asiatiques, des petites îles dispersées à la surface des océans vont être reliés à la France, grâce à ces ondes invisibles qui se répandent partout, et à la vitesse desquelles aucun point du globe n'échappera.

## UN HOMME D'ÉTAT

## MORT DE M. ISVOLSKY ANCIEN AMBASSADEUR DE RUSSIE A PARIS

Avec l'éminent diplomate disparaît une des personnalités politiques qui ont joué un des rôles les plus importants dans les événements qui précéderont la guerre mondiale.

L'ENTENTE CORDIALE PERD UN DE SES ARTISANS

M. Isvolsky, ancien ambassadeur de Russie en France, est mort, hier matin, à Paris, à la Maison de Santé des Sœurs de Saint-Sauveur, entouré des soins dévoués de Mme Isvolsky.

Avec l'éminent diplomate russe disparaît l'un des personnalités diplomatiques de l'Europe qui ont joué un des rôles les plus considérables dans les événements des vingt dernières années. Né en 1856, il était entré dans la « Carrière » en 1875, et, après avoir occupé des postes assez obscurs, fut appelé par Alexandre II à la délicate mission de représenter les tsars orthodoxes auprès du Saint-Siège à Rome. Cette mission fut pour lui un succès complet, par suite des con-



M. ISVOLSKY

sions qu'il obtint de Léon XIII dans la question polonaise.

Dès lors, la confiance de son souverain lui fut acquise, et il la justifia pleinement. Malheureusement ses avis ne furent pas toujours écoutés. Tels ceux qu'il donna comme ministre de Russie à Tokio, à la veille même de la guerre avec le Japon.

Nicolas II, toutefois, avait su apprécier la valeur juste valeur des hautes qualités et l'habileté de M. Isvolsky, et M. Isvolsky entra comme ministre des Affaires étrangères dans le cabinet Stolypine.

Dès lors il put donner libre jeu à ses idées : réconcilier la Russie avec le Japon afin de la ramener vers le véritable champ de son activité, les Balkans et les pays slaves ; rapprocher l'empire des tsars de son ennemi le plus acharné, le peuple allemand, et contribuer à la création de la Triple-Entente. Il réalisa ses projets et les compléta par le fameux voyage de Nicolas II en Italie.

Mais survint, en 1908, la crise orientale provoquée par l'Autriche-Hongrie lorsque la monarchie danubienne annexa la Bosnie et l'Herzégovine, en dépit de ses promesses solennelles de respecter leur indépendance. Pendant quelque temps on crut à la guerre, l'Allemagne ayant déclaré qu'elle appuierait en cas de besoin l'usurpation commise par son allié. La France et la Grande-Bretagne se purent, d'autre part, suivre la Russie dans la voie où elle s'était engagée.

L'Entente fut donc pour M. Isvolsky, qui, en 1910, quitta le ministère des Affaires étrangères pour prendre la direction de l'ambassade de Russie à Paris.

Lorsqu'en 1917 éclata la révolution russe, il abandonna ses fonctions par fidélité à son souverain et vécut en dehors des affaires politiques officielles ; il avait été remplacé par M. Maklakoff.

La maladie l'enleva soudainement, aux nombreux et sincères amis qu'il comptait non seulement en Russie mais en France, à laquelle, avait-il coutume de dire, il donnait le meilleur de son affection.

Jean MENEVAL.

## APRES LE COUP D'ÉTAT DE L'ARCHIDUC

## LES DEUX DERNIÈRES NOTES ÉCHANGÉES ENTRE L'ENTENTE ET LA ROUMANIE AU SUJET DE LA HONGRIE

Le gouvernement roumain est décidé à agir d'accord avec la politique que la Conférence fixera à l'égard du cabinet de Budapest.

Les Alliés interprètent cette déclaration comme l'intention de la Roumanie de se conformer aux décisions qu'ils prendront.

Voici le texte de la communication roumaine remise jeudi à la Conférence :

Le gouvernement roumain a été surpris très péniblement par la communication qu'il a reçue de la part de la Conférence de la paix. Il n'a mérité ni les reproches ni les accusations qu'elle contient. La Roumanie n'a jamais eu l'intention de se conformer à ses décisions comminatoires par l'intermédiaire de la mission militaire déléguée à Budapest par le Conseil suprême.

Les directions envoyées à trois reprises sur la Conférence à la mission des généraux alliés et communiquées à Bucarest ont été d'une manière détaillée et explicite la politique des puissances alliées à l'égard de la Hongrie dans la situation présente. Elles ont été, d'ailleurs, le minimum de troupes étrangères, renforcement de la Hongrie, abstention de toute immixtion dans la politique intérieure, sous réserve de la libre expression de la volonté nationale.

Le Conseil suprême insiste sur le fait qu'aucune reprise définitive de matériel de guerre, de chemins de fer, d'agriculture ni de bétail, ne peut avoir lieu actuellement. Il apparaît, conformément aux principes de la Conférence, acceptés par tous les États alliés et appliqués en particulier dans le traité avec l'Allemagne, à la réunion des puissances alliées et associées seule de déterminer les réparations à fournir par la Hongrie et la répartition entre les États intéressés. Si l'armée roumaine, ni le gouvernement roumain ne sont fondés à fixer eux-mêmes la part de la Roumanie, les avoirs hongrois de toute nature étant le gage commun des puissances alliées.

STEPHEN PICHON.

## La cérémonie de Mars-la-Tour

MARS-LA-TOUR, 16 août. — La cérémonie commémorative a attiré un grand nombre d'habitants de la région, notamment des Messins et des Lorrains désarmés, dont une forte délégation de la « Lorraine Sportive » avec fanions et plusieurs délégations de Sociétés de vétérans avec drapeaux. Le gouvernement était représenté par le sous-préfet de Briey, M. Roland Marcel, secrétaire général de Metz, remplaçant M. Mirman.

Le cortège s'est formé à la mairie. En tête marchait la musique du 20<sup>e</sup> chasseurs. A l'arrière, à la tête d'un office religieux, présidé par Mgr Ruch, la messe a été dite par M. le curé Etienne de Lorry-Les-Metz, assisté de deux prêtres lorrains ; tous trois avaient été emprisonnés par les Allemands au début de la guerre.

Un sermon a été prononcé par le supérieur Durand, du séminaire de Bosserville, qui a exposé les devoirs envers les morts pour la patrie.

À l'issue du service, le cortège s'est reformé pour se rendre auprès du monument où, après l'absoute, des discours ont été prononcés par MM. de Wendel, député de Briey ; Taunay, président de l'Œuvre nationale de Mars-la-Tour ; et Prevel, maire de Metz.

La foule, très nombreuse, a été profondément émue par le discours de la première cérémonie patriotique célébrée à Mars-la-Tour après la Grande Guerre.

## Un toréador gouverneur civil

MADRID, 16 août. — Louis Mazzanini, qui fut le toréador le plus célèbre de l'Espagne, vient d'être nommé gouverneur civil de la province de Guadalajara.

## Le « Goliath » va de Mogador à Dakar

Ainsi que nous l'avons annoncé hier, l'aviation Goliath I a quitté Mogador pour Dakar, le 15 août, à 18 heures.

## LES TRAVAUX DE PARIS

## POURQUOI ON DÉMOLIT LE TRÈS VIEUX PONT DE LA TOURNELLE

Parce qu'il gênait la circulation fluviale et l'écoulement des eaux. Il sera remplacé par un pont de pierre à une seule arche, qui contiendra des escaliers et des couloirs.

ON VA SURÉLEVER LE PONT DE L'ALMA

On n'a pas oublié les grandes inondations de Paris à l'Hôtel de Ville, et nos lecteurs se souviennent qu'à l'époque où elles menaçaient on avait résolu de procéder à la destruction de plusieurs ponts, heureusement on ne fait pas sauter ci et là des ponts sans raison. Le temps passe, et le pont de la Tournelle ne devait pas prendre la même importance. Mais on a jugé que les futures inondations ne devaient pas prendre la même importance. Mais on a jugé que les futures inondations ne devaient pas prendre la même importance. Mais on a jugé que les futures inondations ne devaient pas prendre la même importance.

Les vieux ponts de pierre à multiples arches en tout temps la circulation des bateaux, et en temps de crue, le rapide écoulement des eaux. A cause de cela, le pont de la Tournelle, qui descend ne se voit pas d'assez loin, en résulte des collisions ou des heurts mortels. C'est pourquoi on a décidé de le remplacer par un pont à une seule arche, qui sera un chef-d'œuvre architectural. C'est le Conseil municipal qui a voté les travaux, le 12 juillet ; mais c'est l'Administration qui va les faire.

Le pont de la Tournelle, qui a été construit en 1825, est un chef-d'œuvre de l'architecture du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il a été construit en pierre et a une longueur de 100 mètres. Il a été construit par le célèbre architecte Claude-Nicolas Ledoux.

Le pont de la Tournelle, qui a été construit en 1825, est un chef-d'œuvre de l'architecture du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il a été construit en pierre et a une longueur de 100 mètres. Il a été construit par le célèbre architecte Claude-Nicolas Ledoux.

Le pont de la Tournelle, qui a été construit en 1825, est un chef-d'œuvre de l'architecture du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il a été construit en pierre et a une longueur de 100 mètres. Il a été construit par le célèbre architecte Claude-Nicolas Ledoux.

Le pont de la Tournelle, qui a été construit en 1825, est un chef-d'œuvre de l'architecture du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il a été construit en pierre et a une longueur de 100 mètres. Il a été construit par le célèbre architecte Claude-Nicolas Ledoux.

Le pont de la Tournelle, qui a été construit en 1825, est un chef-d'œuvre de l'architecture du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il a été construit en pierre et a une longueur de 100 mètres. Il a été construit par le célèbre architecte Claude-Nicolas Ledoux.

Le pont de la Tournelle, qui a été construit en 1825, est un chef-d'œuvre de l'architecture du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il a été construit en pierre et a une longueur de 100 mètres. Il a été construit par le célèbre architecte Claude-Nicolas Ledoux.

Le pont de la Tournelle, qui a été construit en 1825, est un chef-d'œuvre de l'architecture du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il a été construit en pierre et a une longueur de 100 mètres. Il a été construit par le célèbre architecte Claude-Nicolas Ledoux.

Le pont de la Tournelle, qui a été construit en 1825, est un chef-d'œuvre de l'architecture du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il a été construit en pierre et a une longueur de 100 mètres. Il a été construit par le célèbre architecte Claude-Nicolas Ledoux.

Le pont de la Tournelle, qui a été construit en 1825, est un chef-d'œuvre de l'architecture du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il a été construit en pierre et a une longueur de 100 mètres. Il a été construit par le célèbre architecte Claude-Nicolas Ledoux.

Le pont de la Tournelle, qui a été construit en 1825, est un chef-d'œuvre de l'architecture du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il a été construit en pierre et a une longueur de 100 mètres. Il a été construit par le célèbre architecte Claude-Nicolas Ledoux.

Le pont de la Tournelle, qui a été construit en 1825, est un chef-d'œuvre de l'architecture du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il a été construit en pierre et a une longueur de 100 mètres. Il a été construit par le célèbre architecte Claude-Nicolas Ledoux.

Le pont de la Tournelle, qui a été construit en 1825, est un chef-d'œuvre de l'architecture du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il a été construit en pierre et a une longueur de 100 mètres. Il a été construit par le célèbre architecte Claude-Nicolas Ledoux.

Le pont de la Tournelle, qui a été construit en 1825, est un chef-d'œuvre de l'architecture du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il a été construit en pierre et a une longueur de 100 mètres. Il a été construit par le célèbre architecte Claude-Nicolas Ledoux.

Le pont de la Tournelle, qui a été construit en 1825, est un chef-d'œuvre de l'architecture du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il a été construit en pierre et a une longueur de 100 mètres. Il a été construit par le célèbre architecte Claude-Nicolas Ledoux.

Le pont de la Tournelle, qui a été construit en 1825, est un chef-d'œuvre de l'architecture du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il a été construit en pierre et a une longueur de 100 mètres. Il a été construit par le célèbre architecte Claude-Nicolas Ledoux.

Le pont de la Tournelle, qui a été construit en 1825, est un chef-d'œuvre de l'architecture du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il a été construit en pierre et a une longueur de 100 mètres. Il a été construit par le célèbre architecte Claude-Nicolas Ledoux.

Le pont de la Tournelle, qui a été construit en 1825, est un chef-d'œuvre de l'architecture du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il a été construit en pierre et a une longueur de 100 mètres. Il a été construit par le célèbre architecte Claude-Nicolas Ledoux.

Le pont de la Tournelle, qui a été construit en 1825, est un chef-d'œuvre de l'architecture du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il a été construit en pierre et a une longueur de 100 mètres. Il a été construit par le célèbre architecte Claude-Nicolas Ledoux.

Le pont de la Tournelle, qui a été construit en 1825, est un chef-d'œuvre de l'architecture du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il a été construit en pierre et a une longueur de 100 mètres. Il a été construit par le célèbre architecte Claude-Nicolas Ledoux.

Le pont de la Tournelle, qui a été construit en 1825, est un chef-d'œuvre de l'architecture du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il a été construit en pierre et a une longueur de 100 mètres. Il a été construit par le célèbre architecte Claude-Nicolas Ledoux.

Le pont de la Tournelle, qui a été construit en 1825, est un chef-d'œuvre de l'architecture du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il a été construit en pierre et a une longueur de 100 mètres. Il a été construit par le célèbre architecte Claude-Nicolas Ledoux.

Le pont de la Tournelle, qui a été construit en 1825, est un chef-d'œuvre de l'architecture du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il a été construit en pierre et a une longueur de 100 mètres. Il a été construit par le célèbre architecte Claude-Nicolas Ledoux.

Le pont de la Tournelle, qui a été construit en 1825, est un chef-d'œuvre de l'architecture du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il a été construit en pierre et a une longueur de 100 mètres. Il a été construit par le célèbre architecte Claude-Nicolas Ledoux.



# CONTRE LA VIE CHÈRE

## LE RÉGIME DES PRIX NORMAUX A PARIS

UN DÉCRET DE M. NOULENS

Le Journal officiel publie ce matin le décret portant d'une façon définitive la constitution de la commission départementale des denrées, désignée par l'établissement des prix normaux des denrées et boissons alimentaires. Voici le texte de ce décret :

ARTICLE PREMIER. — Dans le département de la Seine, la commission chargée de l'établissement des prix normaux comprendra :  
1° Le préfet de police, ou son délégué, président.

2° Le président de la chambre de commerce et d'industrie, ou son représentant.

3° Deux représentants de l'agriculture désignés par l'office départemental agricole.

4° Deux ouvriers choisis par les syndicats professionnels.

5° Deux conseillers municipaux de la Ville de Paris, ou de la commune du département, désignés par leurs collègues, et un représentant de la commission départementale des denrées.

6° Le nombre de sous-commissions jugées nécessaires, à raison d'une pour chaque catégorie de denrées.

7° Les sous-commissions seront chargées de recueillir les renseignements utiles sur les cours et sur les prix normaux des denrées et boissons alimentaires d'usage courant.

8° Chaque sous-commission comprendra :  
a) Le président, désigné par le préfet parmi les membres de la commission.

b) Deux représentants du commerce en gros, deux représentants du commerce en détail, deux représentants des sociétés coopératives de consommation, désignés par les syndicats professionnels.

c) Deux représentants de l'Administration, désignés par le préfet de police.

d) Le ministre de l'Agriculture et de la Ravitaillement est chargé de l'exécution du présent décret.

Dans le rapport au président de la République, M. Noulens dit qu'en dehors de la commission départementale, les commissions locales, dont la création pourra être reconnue nécessaire à raison des circonstances, conformément à l'article 2 du décret du 31 juillet 1919, continueront à fonctionner dans la région suburbaine de Paris.

Enfin, le ministre de l'Agriculture et de la Ravitaillement estime qu'en raison de la situation de Paris et de la compétence spéciale du préfet de police dans toutes les questions qui intéressent l'approvisionnement des Halles il y avait lieu de placer la commission départementale sous la présidence de ce haut magistrat.

## L'AMÉLIORATION DES BARAQUES VILGRAIN

On annonce qu'on va très prochainement procéder à une réorganisation complète des baraques Vilgrain.

D'abord, on augmentera le nombre des baraques. Cinq déjà ont été construites durant la dernière quinzaine ; cinq autres sont en cours de construction.

On espère arriver ainsi graduellement à doubler, d'ici l'automne, le nombre des baraques existantes. Il y aura, par conséquent, environ huit baraques par arrondissement ; toutefois, on tiendrait compte de la densité de la population, et les quartiers de la périphérie seraient avantagés.

En second lieu, le modèle des constructions nouvelles sera modifié : l'exiguïté de celles qui fonctionnent ayant donné lieu à de nombreuses critiques, on a décidé de construire des baraques ayant des dimensions plus vastes et pourvues de commodités qui permettront un écoulement plus rapide des marchandises.

Enfin, le ministre de la Ravitaillement veut donner des instructions formelles pour que, sauf dans un cas tout à fait exceptionnel, les baraques Vilgrain soient, sans exception, approvisionnées en marchandises de toute nature, et à prescrire à ses inspecteurs de lui signaler toutes les défectuosités qui pourraient être constatées.

On assure également que de nouveaux baraques seraient mis prochainement en construction dans les baraques.

## L'ENQUÊTE SUR LES TÉLÉGRAMMES

On sait qu'à la suite des troubles survenus aux Halles, un certain nombre de télégrammes furent envoyés en province pour arrêter le ravitaillement de Paris.

M. Cluzel, chef d'instruction, recherche les expéditeurs de ces télégrammes et ne s'est point contenté de leur faire une mise en demeure d'indiquer sur le marché.

## VERSAILLES S'ORGANISE

VERSAILLES, 16 août. — M. Cluzel, chef de la section d'Orléans, a réuni pour la première fois, cet après-midi, la commission de fixation des prix normaux des denrées. La commission a constaté que les prix normaux de Paris étaient sensiblement plus élevés que les prix pratiqués sur le marché de Versailles.

Les commissions locales pourront établir des prix normaux partout où elles seront organisées.

Demain matin, un groupe d'ouvriers syndiqués de la région de Versailles se rendra au marché de Versailles et s'assurera que les prix sont en rapport avec les prix normaux.

Les ouvriers syndiqués ont demandé à être accompagnés par deux agents, qui seraient chargés de dresser des contraventions contre les marchands pris en flagrant délit de spéculation.

## EN PROVINCE

Après avoir fait appel à toutes les bonnes volontés pour le second dans la lutte contre la vie chère, M. Garat, le député-maire de Bayonne, vient de prendre un arrêté imposant une baisse de 15 0/0 sur les produits de la région de 14 août, concernant les produits d'alimentation vivants de boucherie, épicerie, fruits et légumes, etc.

Les commerçants ne s'inclinent pas devant cette réglementation, des stocks de denrées municipales seront mis en vente, et tous étalages leur seront interdits sur les trottoirs.

Le maire de Bayonne a pris un arrêté municipal.

La population ouvrière d'Espinal s'est dressée hier, à des démonstrations bruyantes, sur le marché, se refusant à payer le sucre plus de 1 franc la livre et les œufs 1 franc le douzaine. Il s'ensuivit quelques coups de poing et la police fut appelée.

Les manifestants ont été dispersés par la police. Les manifestants ont déclaré qu'ils recommenceraient.

5 HEURES DU MATIN

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

## EN IRLANDE

### A LONDONDERRY SE PRODUIT UNE CHAÎNE COLLISION ENTRE SINNFEINERS ET ORANGISTES

La troupe a chargé, et il y a eu des scènes de pillage dans la ville plongée dans l'obscurité.

LONDRES, 16 août. — A Londonderry, hier soir, a eu lieu une manifestation de sinnefiners qui a occasionné quelques scènes de violence et une grande agitation entre nationalistes et orangistes. La troupe a chargé à différentes reprises pour disperser la foule. Les nationalistes ont répondu en jetant des pierres. Il y a eu des dégâts considérables. Certains manifestants se sont livrés au pillage. La ville a été entièrement plongée dans l'obscurité. On craint que les désordres ne se renouvellent.

(Les sinnefiners constituent le parti républicain irlandais, qui réclame l'indépendance absolue de l'Irlande.)

### Une note bulgare aux Alliés

La délégation bulgare a fait parvenir, hier, au secrétaire général de la Conférence de la paix une note sur la question de la Thrace occidentale.

### Les menaces de grèves en Belgique

BRUXELLES, 16 août. — Le comité de grève des chemins de fer, des postes, télégraphes et téléphones et de la marine s'est réuni ce matin.

Les délégués ont rendu compte de leur mission auprès du président du Conseil, M. Delacroix.

Après avoir longuement délibéré, le Comité a décidé d'envoyer les sections ou groupements qui ont donné la bonne marche des négociations à l'avis de la possibilité de différer le mouvement à trois ou quatre jours au maximum dans le but d'obtenir certaines concessions. En conséquence, l'ordre de grève peut encore parvenir à la dernière minute pour le 17 à minuit.

En Haute-Silésie les grèves sont dirigées par les communistes

BALE, 16 août. — On télégraphie de Posen :

La grève qui sévit en Haute-Silésie depuis quelques semaines prend de plus en plus d'ampleur. Les communistes ont pris la direction politique de la grève. Ils ont entrepris une agitation systématique destinée à provoquer la grève générale dans le pays. Ils terrorisent les ouvriers qui travaillent encore, et qui sont, d'ailleurs, en majorité.

Le gouvernement, qui avait favorisé tout d'abord le mouvement, non est plus maître aujourd'hui, et malgré la gravité de la situation, il n'ose prendre les mesures de répression qui s'imposent.

### En Turquie

Un ministre destitué.

CONSTANTINOPLE, 16 août. — On annonce la destitution du ministre de la Guerre Nazim pacha, qui avait adressé au sultan une lettre dans laquelle il demandait la démission du grand vizir. Il est remplacé par Süleyman Çakmak pacha.

On annonce d'autre part, que Tewfik pacha a donné verbalement sa démission de ministre sans portefeuille.

La commission chargée de faire une enquête sur les événements de Smyrne partira probablement de Constantinople le 18 courant pour se rendre à Smyrne.

### Une comtesse enlevée par un ouvrier maçon

LONDRES, 16 août. — On mande de Berlin au Times :

Coplin a pris grand intérêt, en Bavière, au rôle du *Lokai Anzeiger*, la nouvelle de la fuite d'une comtesse avec un ouvrier maçon. Il s'agit de la comtesse Felicitas von Hohenthal und Bergen. Elle a vingt-deux ans et est la fille du comte Adolphe de Hohenthal und Bergen et de la comtesse Gisela zu Töring-Jessenbach. Les Töring appartiennent à la plus ancienne noblesse bavaroise.

### Le maréchal Foch en Bretagne

MORLAIX, 16 août. — Le maréchal Foch, qui, comme on le sait, s'illustre en ce moment dans les propriétés de Morlaix, est allé faire visite au maire de Morlaix.

Au cours d'un cordial entretien, il a accepté en principe d'assister à un vin d'honneur qui lui serait offert par la municipalité ; mais il a vivement insisté sur le caractère de simple amitié qui devrait garder cette réception.

A sa sortie, la foule, qui s'était massée devant l'hôtel de ville, a vivement acclamé le maréchal.

### On manifeste aux abattoirs contre la hausse du veau

Hier, vers 16 heures, aux abattoirs de Vaugrain, les bouchers détaillants se sont opposés à la sortie des voitures de livraison, pour protester contre une hausse anormale du veau que les charcutiers voulaient vendre de 7 fr. 60 à 9 francs le kilo.

La manifestation, toute pacifique, prit fin après le dépôt d'un certain nombre de plaintes.

Aux abattoirs de la Villette, à la même heure, et pour les mêmes motifs, démonstration identique.

### On manifeste aux abattoirs contre la hausse du veau

Hier, vers 16 heures, aux abattoirs de Vaugrain, les bouchers détaillants se sont opposés à la sortie des voitures de livraison, pour protester contre une hausse anormale du veau que les charcutiers voulaient vendre de 7 fr. 60 à 9 francs le kilo.

La manifestation, toute pacifique, prit fin après le dépôt d'un certain nombre de plaintes.

Aux abattoirs de la Villette, à la même heure, et pour les mêmes motifs, démonstration identique.

### On manifeste aux abattoirs contre la hausse du veau

Hier, vers 16 heures, aux abattoirs de Vaugrain, les bouchers détaillants se sont opposés à la sortie des voitures de livraison, pour protester contre une hausse anormale du veau que les charcutiers voulaient vendre de 7 fr. 60 à 9 francs le kilo.

La manifestation, toute pacifique, prit fin après le dépôt d'un certain nombre de plaintes.

Aux abattoirs de la Villette, à la même heure, et pour les mêmes motifs, démonstration identique.

## EN HONGRIE

### LE CABINET HONGROIS A ÉTÉ DÉFINITIVEMENT CONSTITUÉ VENDREDI

L'archiduc Joseph se retirerait de la vie politique dès que la Hongrie se sera donnée un régime.

BALE, 16 août. — On mande de Budapest :

Vendredi après-midi, le nouveau cabinet a été nommé par le prince royal Joseph. Ont été nommés : MM. Stejpal Friedrich, président du Conseil ; Martin Lewaszy, ministre des Affaires étrangères ; le baron Sigmund Perceny, ministre de l'Intérieur ; Johrgren, ministre des Finances ; le général Franz Schultzer, ministre de la Guerre ; Georges Malogy, ministre de la Justice ; Stephan Szard, ministre de l'Agriculture ; M. Karl Huszar, ministre des Cultes et de l'Instruction publique ; M. Andras Gallieri, ministre de l'Hygiène publique ; M. Jakob Bleyer, ministre des Minorités nationales ; MM. Stephan Haller et Joh. Mayer, ministres sans portefeuille.

Le ministre sans portefeuille comte Paul Teleki a été chargé des travaux préparatoires aux négociations de paix.

Le ministère du Commerce sera provisoirement assumé par le président du Conseil, et le ministère du Ravitaillement par le secrétaire d'Etat Bela Terdy.

Les membres du nouveau gouvernement ont prêté serment hier après-midi devant l'archiduc Joseph, au palais du président du Conseil.

L'archiduc Joseph a salué les nouveaux ministres, les invitant à mettre toute leur activité au profit des intérêts de la patrie.

### Un démenti de l'ex-empereur Charles IV

GENÈVE, 16 août. — Il est inexact, que l'empereur Charles ait quitté la Suisse et que le secrétaire de l'empereur ait fait des déclarations au sujet de l'attitude de l'Entente à l'égard du monarque et de son attitude dans les événements de Hongrie.

### Décision des Alliés pour le ravitaillement hongrois

BUDAPEST, 16 août. — Les quatre généraux alliés ont d'un commun accord passé avec le commissaire roumain M. Diamandi un arrangement aux termes duquel les Roumains devront s'abstenir de procéder à des réquisitions à Budapest et dans certaines régions avoisinantes.

### Les intentions de l'archiduc Joseph

BALE, 16 août. — On mande de Vienne : La *Neue Freie Presse* et le *Neues Wiener Tageblatt*, dans une édition parue avant la formation du nouveau Cabinet, rapportent que l'archiduc Joseph aurait déclaré qu'après la formation du Cabinet il se retirerait de la vie politique et ne prétendrait à aucun droit pour lui, pouvant faire croire à une intention de restauration de la monarchie.

### Un témoignage officiel hongrois en faveur des troupes roumaines

VIENNE, 16 août. — La *Neue Freie Presse* annonce que le gouvernement hongrois vient de publier un démenti au sujet des prétendus pillages et atrocités commis par les troupes roumaines en Hongrie.

### Les projets de restauration monarchique

BALE, 16 août. — Le comte Michel Karolyi, qui séjourne actuellement à Carlsbad, a déclaré à un journaliste politique très connu qu'il savait que les royaumes de la Cour autrichienne projetaient actuellement de placer sur le trône d'Autriche le petit archiduc Otto, fils de l'empereur Charles.

### La Hongrie occidentale sous la domination magyare

Une note du chancelier Renner

BALE, 16 août. — On mande de Vienne : Une dépêche de Saint-Germain annonce que le chancelier Renner a adressé à M. Clémenceau une longue note dans laquelle il lui fait savoir que, suivant une déclaration du commandant des forces combattantes magyares, rassemblées au nombre de 3.000 environ à Szombathely, la Hongrie occidentale allemande devait à nouveau être soumise par une force des armées à la domination magyare.

Pour qui connaît le caractère et les violences qui caractérisent les troupes magyares, il est clair que l'exécution de ce projet menace de terreur et de destruction la population allemande des comités de Eijzenburg, Dedenburg et Wieselsburg.

Suivant une autre communication, l'agence de presse roumaine annonce l'occupation du territoire de la Hongrie occidentale allemande par les troupes roumaines.

Même s'il s'agissait des troupes régulières roumaines, cette invasion constituerait de nouvelles charges pour la population déjà gravement atteinte. La population de ces territoires dévastés par les bolcheviks se verrait privée des stocks qu'elle a réussi à constituer et qui auraient servi à adoucir les souffrances de l'hiver prochain en Autriche allemande, et notamment à Vienne.

Le maintien de l'ordre et de la liberté dans la Hongrie occidentale allemande est d'intérêt général pour la population de ce pays, ainsi que pour la population de Vienne.

Il s'agit notamment d'assurer une libre communication entre les ressortissants de même souche nationale.

En conséquence, M. Renner demande que le conseil supérieur de l'Entente interdicte aux troupes roumaines et hongroises d'occuper le territoire de la Hongrie occidentale allemande, et autorise l'Autriche allemande à intervenir avec la gendarmerie et la milice populaire au vue du maintien de l'ordre et de la tranquillité.

### Départ de la mission américaine de Vienne?

VIENNE, 16 août. — Le bruit court que la mission américaine à Vienne ainsi que tous les membres des organisations d'assistance auraient reçu l'ordre de quitter Vienne. On donne comme motif à cette surprenante mesure le réajustement causé aux Américains par la situation actuelle des négociations de paix. Les Américains ne pourraient à Vienne qu'être l'ennemi du traité de paix par le Sénat américain.

## EN RUSSIE

### LES POLONAIS CONTINUENT LEUR AVANCE ET S'EMPARANT DE NOWNO, EN VOLHYNIE

L'armée bolchevik, battant en retraite, au nord et à l'est de Minsk, est au delà de la Bérésina.

VARSOVIE, 16 août. — Un communiqué officiel, publié aujourd'hui par le ministre de la Guerre, annonce que l'armée polonaise, poursuivant son offensive contre les bolcheviks, a pris hier l'importante forteresse de Rovno, en Volhynie. Plus au nord et à l'est de Minsk, l'armée bolchevik a été repoussée au delà de la Bérésina.

### Les Japonais refusent de secourir Koltchak

LONDRES, 16 août. — L'Associated Press apprend de Tokio qu'après une mise en délibération le cabinet japonais va informer l'amiral Koltchak qu'il lui est impossible d'envoyer plusieurs divisions contre les bolcheviks, comme il le demandait.

### Cronstadt bombardé

STOCKHOLM, 16 août. — Selon une dépêche publiée par le *Svenska Dagbladet*, Cronstadt a été bombardé, mercredi soir, par quatre avions anglais. Les fortifications ont été atteintes. D'importants incendies ont été observés dans la ville, qui, du côté de la côte finlandaise, paraissait une mer de feu.

### Le ministre anglais à Mexico sommé de quitter le Mexique

NEW-YORK, 16 août. — Le correspondant de l'Associated Press à Washington dit que le président Carranza a ordonné à M. Cummins, chargé d'affaires britannique à Mexico, de quitter le pays.

### Radek sera transféré en Ukraine

BALE, 16 août. — On mande de Berlin à la *Gazette de Frankfurt* que Radek sera transféré en Ukraine, après que garantie aura été donnée que les Allemands pris comme otages (à titre de représailles) seront libérés.

### Le service aérien en Suède

STOCKHOLM, 16 août. — On annonce que le service régulier par avion entre Stockholm-Malmö et Stockholm-Gothenbourg commencera d'ici quelques jours. Trois ou quatre passagers seront transportés à chaque voyage.

### Mouvement judiciaire

Sont nommés :

Conseiller à la cour d'appel de Paris, M. Monthou, directeur de la police judiciaire.

Président de chambre à la cour d'appel de Rouen, M. Laydeker, avocat général près ladite cour.

Président de chambre à la cour d'appel d'Angers, M. Durasse, conseiller à ladite cour.

Avocat général près la cour d'appel de Paris, M. Gail, substitut du procureur général près ladite cour.

Conseiller à la cour d'appel d'Aix, M. Paul Aubin, avocat.

Substitut du procureur général près la cour d'appel de Paris, M. Maestraci, substitut du procureur de la République près le tribunal de première instance de la Seine.

Avocat général près la cour d'appel de Rouen, M. Gosson, procureur de la République près le tribunal de première instance de Blois.

Présidents en première instance, à Reims, M. Marie, de Caen ; à Caen, M. Langlois, de Saint-Lô ; à Saint-Lô, M. Guillot, d'Avranches ; à Avranches, M. Labroche, de Perpignan.

Procureurs de la République à Blois, M. Mougeot, de Lons-le-Saunier ; à Coulommiers, M. Lecour, substitut à Fontainebleau.

Juge au tribunal de la Seine, M. Gaston Teignier, ancien magistrat, député démissionnaire de la Creuse.

Substitut du procureur de la République près le tribunal de la Seine, M. Guiteau, substitut au Havre.

Juge à Bône, M. Gonssolin, juge de paix à Philippeville.

### NOUVELLES BRÈVES

M. Girardeau, qui a pourvu notre armée et notre marine du matériel considérable de l'É. S. P. qui leur était nécessaire, a ainsi s'exprimé à l'occasion de son départ :

M. Warrain, juge d'instruction, recherche les responsables dans l'affaire des moutons d'Algérie. Il sait qu'une grande quantité de ces animaux frigorifiés ont été jetés à la mer arrivés à la Villelle.

Le général de Castelban et M. Paul Doumer sont arrivés hier à Arlon. Ils ont visité les tranchées de bataille des environs.

On annonce de Glasgow la mort du baron Inverclyde, directeur de la Compagnie Canard.

Le président Ebert prêtera serment, devant l'Assemblée nationale allemande, mercredi prochain.

On mande de Berlin qu'un groupe d'industriels américains s'est rendu acquiescent des usines Daimler, à Stuttgart.

On mande de Berlin que le gouvernement allemand a adressé une note à l'Entente relatant la demande de rappel du général von der Goltz des provinces baltes.

Le gouvernement allemand a suspendu pour une durée illimitée la *Frankfurter Zeitung*, qui avait publié un article outrageant pour lui.

On annonce de Port-Saïd au  *Lloyd*  que le cuir de Suez, obtenu par l'apais du cuir de l'Égypte, a été déposé le 15 août.

### L'HISTOIRE VÉCUE DE LA GRANDE GUERRE

et de la Vie Nationale DEPUIS AOÛT 1914

apparaît heure par heure dans la Collection du Grand Illustré Quotidien EXCELSIOR, dont les photographies, prises au jour le jour, constituent la documentation la plus exacte et la plus complète.

Demandez à EXCELSIOR, 20, rue d'Enghien, Paris, les conditions spéciales pour tous les numéros ordinaires ET TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX parus pendant les hostilités

# LES CONTES D' "EXCELSIOR" LES DEUX MÈRES

Par ABEL HERMANT

Mme Martin avait perdu son fils Jean à la guerre. Elle était allée, comme toutes les mères en deuil, déposer une fleur, une seule fleur, au pied du cénotaphe sous l'Arc de Triomphe ; mais, parce que Jean était interprète de l'armée anglaise et qu'il avait été tué dans les rangs de nos amis, elle voulait aussi visiter le monument élevé à Londres, dans Whitehall, « aux morts glorieux ».

Elle s'était promis de faire ce pèlerinage. Elle n'osa point assister aux fêtes mêmes de la paix, le 19 juillet, par discrétion. Elle avait, d'ailleurs, appris par les journaux qu'on laisserait le mémorial en place durant plusieurs semaines. Elle différa son voyage jusqu'au 10 août ; et, par discrétion encore, elle s'arrangea pour débarquer à Londres un dimanche soir.

Il était fort tard, et il faisait terriblement chaud. Mme Martin, qui n'est plus jeune, se sentait très lasse. Elle voulait cependant aller voir, dès son arrivée, ce monument funéraire, plus ou moins ambitieux que le nôtre, qu'elle connaissait déjà par une photographie de l'*Illustration*. Elle n'était jamais venue à Londres, mais elle avait bien étudié le plan, et du petit hôtel où elle était descendue, dans Jermyn street, jusqu'à Trafalgar square, elle trouva aisément son chemin. Pour plus de sûreté, elle ne suivit que les grandes voies. Elle gagna d'abord Piccadilly, fut tout droit jusqu'à Haymarket, tourna à droite, et, en bas de Haymarket, à gauche. Elle vit la colonne de Nelson et s'orienta si bien qu'elle découvrit du premier coup Charing-Cross.

La ville n'était pas si déserte qu'elle eût souhaité. Tous les petits employés qui ne peuvent pas faire le week-end du jeudi au mardi commencent à rentrer par les convois du soir, et Mme Martin trouvait Piccadilly plus animé un dimanche que les boulevards de Paris en semaine. Mais, tout le long de Charing-Cross et de Whitehall, de Trafalgar à l'horloge du Parlement, il semblait vraiment n'y avoir pas une âme.

Cette solitude fit à Mme Martin une grande impression. Les palais qui, de part et d'autre, bordent l'avenue lui semblaient des tombes gigantesques ; et, par comparaison, l'autre tombeau, le tombeau vide, qu'elle apercevait de loin et dont elle reconnaissait le profil dans la nuit claire, lui paraissait humble, mesquin. Elle en eut le cœur serré. Elle fut un peu jalouse. Elle n'était pas non plus très rassurée, et il ne lui dépit point de voir, derrière les grilles fermées de l'un de ces palais, deux soldats en uniforme de parade, deux véritables colosses. L'un des deux, qui était de faction, avait le casque en tête, le sabre à l'épaule, et gardait une rigoureuse immobilité. L'autre, qui avait remplacé le casque par une casquette plate, causait familièrement à travers la grille avec une toute petite femme.

Mme Martin, se voyant protégée, osa tourner les yeux vers le cénotaphe, et fut aussitôt transportée d'indignation. Des gens étaient là, des ombres, courbées, rôdant, rampant alentour. Elle les soupçonna de dérober les pauvres fleurs entassées sur les deux ou trois degrés du piédestal.

Elle approcha, et elle eut honte de son jugement téméraire : c'étaient de pieux visiteurs, comme elle-même, et ils se penchaient pour essayer de lire ce qui était écrit sur les cartes épinglées aux bouquets. Mme Martin n'avait pas pris de carte ; elle préférait, toujours par discrétion, laisser une offrande anonyme ; mais elle ne fit point scrupule de lire les autres noms des mères et des veuves anglaises, et elle ne put se défendre d'observer que cela faisait bien peu de noms, et peu de fleurs, pour tant de milliers d'hommes tombés. Elle fut touchée de voir un drapeau français, d'immortelles bleues, blanches et rouges, qui occupait la place d'honneur, au milieu du plus haut degré.

Il y avait beaucoup



## LE MONDE

## B L O C

## N O T E S

## EXCELSIOR

## N O T E S

## EXCELSIOR

## N O T E S

## EXCELSIOR

## THEATRES

## LES COURS

— S. A. 1. Le grand-duc Alexandre et sa famille sont arrivés à Paris, venant de Biarritz.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Shidehara, ministre des Affaires étrangères à Tokio, est nommé ambassadeur au Japon à Washington.

— La vicomtesse de La Panouse, femme du général vicomte de La Panouse, attaché militaire à l'ambassade de France à Londres, est pour quelques jours à Paris.

— L'ex-ambassadeur du Chili au Brésil, don Juan de la Cruz, est en l'honneur de M. Epitacio Pessoa, président de la République brésilienne.

— Le ministre de l'Uruguay à Rio-de-Janeiro a assisté récemment à une réception en l'honneur du président Pessoa.

— M. Loeber, consul général de France à New-York, a présidé au banquet donné par M. Hunsaker, consul général de Pologne, à l'occasion de la création du premier poste consulaire polonais en Amérique.

De Londres :  
Le Morning Post annonce les nominations suivantes dans la diplomatie : sir George Buchanan est nommé ambassadeur à Rome, en remplacement de sir Rennell Rodd ; M. Theodor Ruge est désigné comme ministre plénipotentiaire à Berne ; M. William Mar Müller sera nommé ministre plénipotentiaire à Constantinople ; sir George Clerk sera le premier ministre plénipotentiaire britannique envoyé auprès de la nouvelle République tchéco-slovaque, à Prague.

## INFORMATIONS

M. James-Armand de Rothschild vient d'être victime, au golf de Deauville, d'un très regrettable et dangereux accident. Au cours d'une partie, M. J.-A. de Rothschild reçoit une balle qui frappe son monarque. Le verre pénètre dans l'œil droit, et le professeur Poulard, appelé par dépêche, dut en faire l'ablation. M. James-Armand de Rothschild, qui était de passage à Deauville, est le second fils du baron et de la baronne Edmond de Rothschild. Il a épousé Mlle Pélissier, et combat sur le front en Italie avec beaucoup de courage pendant la plus grande partie des hostilités. On est à peu près certain de son avenir à gauche du blessé.

Sont de passage à Paris : la duchesse d'Urbino, venant de Brides ; la duchesse de Westminster, arrivée de Londres hier ; la duchesse de Marlborough, qui vient de passer quelques jours à Deauville, chez son père, M. W.-K. Vanderbilt ; lord Berners, le prince et la princesse Adrien Romanoff, venant de Biarritz ; docteur Norman Case, etc., etc.

M. Denis Cochin, qui vient de faire sa cure annuelle à Evian, est arrivé à Berne, sur l'invitation que lui a adressée la Société suisse de surveillance, désireuse de le recevoir au bivouac d'été, et de lui offrir, au cours de son séjour, les conseils fédéraux Haab et Calonder.

Le sous-lieutenant Pallat de Besset, du 216<sup>e</sup> régiment d'infanterie, vient de recevoir la Légion d'honneur, avec une très belle citation posthume.

## NAISSANCES

La comtesse de l'Assolot, née de Cugnot, a mis au monde un fils : Armand.

Mme de Goussier est mère d'un fils, appelé Gilles.

## MARIAGES

— Ces jours derniers a été célébré, au château de Vailly (Aisne), le mariage de Mlle Mandoline Pérouse de Monelos avec le lieutenant Adrien Fraux, du 9<sup>e</sup> hussards, décoré de la croix de guerre.

— A été célébré récemment à Paris, le mariage du docteur André Thibault avec Mlle Henriette Malaret, agrégée de l'Université.

— On vient de célébrer, en la chapelle Sainte-Anne, à Toulouse, le mariage de Mlle Suzanne Segal, fille du colonel d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, et de Mme née Bénac, avec le docteur Jean Barthel, médecin auxiliaire, décoré de la croix de guerre.

## DEUILS

— Nous avons le regret d'annoncer la mort du docteur Saint, décédé à Paris. Ses obsèques auront lieu aujourd'hui, à midi, en l'église de la Trinité, où l'on se réunira. L'inhumation aura lieu à Montparnasse-Rosses. Il ne sera pas envoyé de lettres, le présent avis en tenant lieu.

Nous apprenons la mort :  
De M. Léon Vanier de Montmartin, décédé à Poitiers, à l'âge de quatre-vingt-huit ans.

De M. Jean de Fouquerolle, sous-lieutenant au 7<sup>e</sup> hussards, décédé au château de Fougère, en Anjou, à l'âge de vingt-neuf ans. Il était le fils du comte de Fouquerolle, conseiller général, et le frère de M. Jacques de Fouquerolle, maréchal des logis au 5<sup>e</sup> hussards, et de M. Pierre de Fouquerolle, brigadier au 4<sup>e</sup> hussards.

De M. Maynard, maire de Samur, victime de l'aviation, le chemin de fer qui a eu lieu à Mehun, dans le Cher.

Un colonel Hockpik, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à Versailles.

Préparez à l'avance les vœux de Naissances, Mariages, Départs, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard des Capucines. Téléphone : 24-11. Services : de 9 heures à 6 heures, dimanches et fêtes, de 10 heures à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

## VACANCES-REIMS-ALSACE

Demandez les meilleurs programmes  
AGENCE NATIONALE DE VOYAGES  
42, 80 des Capucines, Paris

## "JIMMY"

"Jimmy" est une nouvelle création de la Parfumerie Waldys, un parfum doux et persistant.

Pour permettre d'apprécier ce délicieux parfum, la Parfumerie Waldys met en vente un échantillon, facile à porter dans la poche, que l'on peut se procurer au prix de 5 francs contre mandat adressé à la Maison Martin Kurz, seule concessionnaire de la Parfumerie Waldys, 12, rue du Helder, à Paris, ainsi que dans tous les grands magasins de parfumerie (le grand échantillon, 25 francs).

## SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le meilleur dentifrice. 31, rue de la Harpe, 12, Borne-Mouffette, Paris

## SITUATIONS D'AVENIR

POUR DEVENIR  
INGENIEUR  
Electricien-Mécanicien - A. Delfort - des Travaux publics

Enseignement technique et scientifique  
de l'ÉCOLE SPÉCIALE DES TRAVAUX PUBLICS  
du BÂTIMENT et de l'INDUSTRIE  
Renseignements gratuits à la Direction :  
141, rue Thénaud, PARIS (19)

## VALS-SAINT-JEAN

EAU de TABLE et de RÉGIME

Nous rappelons à nos lecteurs que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour les frais de réimpression.

Quelles demandes pressantes dans les conditions actuelles.

Excelsior rappelait récemment que les habitants de la ville de Tarnob, en Ukraine, avaient décidé d'ériger une statue à Judas Iscariote. Il faisait remarquer qu'en certains lieux de l'Europe orientale ce disciple de Jésus, qui a généralement une si mauvaise réputation pour avoir livré son maître, est l'objet d'un culte spécial, fondé sur le fait que sa trahison fut nécessaire au salut des hommes.

Mais ce n'est pas seulement en Europe orientale. A Paris même... Vers le milieu du siècle dernier, un chanoine de Notre Dame, qui était sans doute un peu fou, mais personne ne s'en doutait, c'était une chose qui arrive ailleurs que dans le monde des chanoines, se mit, un jour, en ardente oraison devant la statue de la Vierge, dans la cathédrale.

Sainte Vierge, lui dit-il, il est un problème dont mon âme est cruellement hantée. On a écrit, il est reconnu par tous les théologiens que Judas, qui a trahi son fils, qui l'a vendu aux sbires de Pilate pour trente deniers, est en enfer. Car, par ailleurs, la miséricorde de Dieu est infinie. Et c'est cette damnation qui me paraît bien rigoureuse ; car si Judas n'avait point livré son divin maître, l'humanité n'eût point été rédimée, puisque Jésus, sans doute, ne serait point mort sur la croix.

Certes, le crime commis est affreux ; il fait horreur. Mais ne faut-il pas tenir compte de ses bienheureuses conséquences ? Je ne puis m'empêcher de garder de la reconnaissance pour l'auteur effrayant du plus grand miracle du plus douloureux des bienfaits... Voilà pourquoi, Sainte Vierge, je voudrais tant savoir que les théologiens se trompent, et que Judas est en paradis !

Or, dans son extase, ce chanoine trop exalté crut voir que la tête de la Vierge s'inclinait en signe d'assentiment.

Il propagea cette bonne nouvelle. Il se trouva des gens pour y croire : Ceux-ci instituèrent une sorte de culte en faveur de Judas. Ce n'était point l'adoration, ni même la vénération dont les saints sont l'objet. Seulement, ils priaient pour que ses années de purgatoire fussent abrégées. Ils le considéraient toujours comme un criminel, mais salutaire.

Il était alors plusieurs centaines. Qui sait ? Il en reste peut-être encore quelques-uns.

Pierre MILLE.

## "In memoriam"

M. Ambroise Rendu va demander au Conseil municipal de faire apposer des plaques sur les maisons de ceux qui ont perdu le plus grand nombre d'enfants à la guerre. Ainsi, au 129 du boulevard Montparnasse, une plaque rappellerait que les quatre fils de M. Pinguet sont tombés au champ d'honneur.

Mais on en est au projet d'apposer une plaque commémorative, indiquant la date de l'attentat et les victimes, sur les maisons atteintes par les bombes ou les gaz. Déjà, les érudits ont été réprimandés, les façades ont été réparées, les cloisons ont été rebâties, les blessures cicatrisées. Il conviendrait de rappeler au passant les noms des victimes de la plus sauvage, de la plus inutile des barbaries.

## Et Faguet ?

L'Académie commence à songer aux réceptions de ses derniers élus.

Elle en voudrait faire, avant la fin de l'année, tout au moins une : celle de M. Jules Cambou, qu'elle nomma le même jour — 16 mai 1918 — que M. René Boyssière, repus, on le sait, depuis longtemps.

Le point de difficulté. Déjà l'on grave le portrait de Francis Charmes, qui doit figurer en marge du texte de l'éloge traditionnel que consacrerait à sa vie et à ses œuvres son successeur, l'éminent diplomate.

Quant à la réception du maréchal Foch, on la place plutôt au début de l'an prochain. Là, encore, nul doute. Le marquis de Vogüé, prédécesseur du maréchal, aura même la part belle, car il sera l'objet, par le vainqueur de la guerre, et par M. Poincaré, qui a réclamé l'honneur de recevoir Foch sous la Coupole et de saluer la mémoire du regrettable président de la Croix-Rouge française.

Mais l'autre élu, M. Clemenceau, n'a pas l'air de se presser de ne point endosser l'habit vert et de n'être pas reçu sous la Coupole.

Soit ! se sont criés quelques Immortels. On peut bien lui passer ce caprice... C'est bien dit, dit-on, mais il y a quelques autres. Mais alors, ce pauvre Faguet, dont nous avons donné le fauteuil à M. Clemenceau, qui prononcera son éloge ?

Les choses en sont là, et l'on s'attend à ce que le président de la République, à la fois le plus présidentiel et le plus maître d'œuvre.

## Vieux neuf

La direction du musée de Cluny a décidé d'ouvrir en octobre son deuxième étage, occupé jusqu'ici par les appartements du directeur. Il serait consacré à des vitrines de tissus, broderies, dentelles.

Bon ! Mais où transporterait-on les objets, mais faux meubles qui proviennent de la collection du Sommelet, un peu suspecte ? Il y a les salles d'Emmanuel, mais elles sont occupées par les collections de Victor Hugo et sa chère... Des collections soi-disant gothiques, à colonnes torsadées... En ces jours-là, la colonne lorse passait pour le fin du fin du gothique, timon tant de meubles du musée Victor Hugo. Au reste, quand le Grand Lyrique voulait donner, dans Notre-Dame de Paris, une description de Paris au moyen âge vu à l'œil d'oiseau, il copia tout bonnement le Traité de la Police, de Delamare et Sauvay, deux historiens du dix-septième siècle.

Le conservateur actuel, M. Harcourt, s'appliquait d'autant plus à dénicher toutes ces supercheries, qu'il embellissait avec les meubles déclarés apocryphes ses appartements directs.

On se demande ce que vont devenir tous ces faux si amusants, ce bric-à-brac gothique - Louis - Philippe - Chateaubriand. Il y aurait de quoi garnir un musée d'histoire. On y verrait combien l'histoire et l'érudition sont sujettes aux erreurs de la mode.

Les prénoms dangereux

L'autre jour, une petite fille reçut au baptême le nom de Paix. Afin de protester contre cette appellation, on montrant à quel point elle la méritait peu, l'histoire se donna en hurlant pendant toute la cérémonie.

Elle jugerait évidemment qu'en tout temps ce malheureux nom désignerait, à tout venant, l'année de sa naissance et, par conséquent, son âge.

Les parents qui veulent donner à leurs enfants un prénom idoine aux temps où nous vivons, et qui pourtant ne se soucient pas de « Paix », ou même de « Victoire », ont le choix entre quelques noms moins rares et qui se révéleront, pas à pas, l'âge de la victime. Ainsi, Edmond signifie « heureux dans la paix ». Ray-

mond, Raymond : « douce paix ». Nous avons même Salomon : « paisible ». Irène veut également dire « paix », et Rosemond, que d'aucuns préfèrent, « rose de paix ».

Le prix de Rome de musique

Après six journées passées au lycée Lakanal, les vingt-trois concurrents au Grand Prix de Rome de composition musicale ont exécuté leurs œuvres, hier, devant un jury composé de MM. Camille Saint-Saëns, Théodore Dubois, Gustave Charpentier, Rabaud, Paul Vidal et Bissier.

Le concours avait lieu dans la salle de Caen, à l'Institut.

Il est 10 heures du matin. Nombreux sont les parents qui accompagnent leurs enfants et les réconfortent par des paroles bienveillantes. Un bûcher appelle le premier concurrent, qui pénètre dans le salon où se tiennent les jurés. Un à un, les jeunes gens défient jusqu'à 16 h. 45. Les papas, les mamans sont anxieux.

— Est-ce content ? demandent-ils.

— Quelle impression emportez-vous de ton exécution ?

— As-tu gardé tout ton sang-froid ?

— Pour la plupart, les jeunes musiciens restent cois. Ils sont épuisés et rassurants.

Un concurrent expose ses doléances :

— Les années précédentes, nous dit-il, ceux d'entre nous qui se sentaient dépourvus de moyens vocaux étaient autorisés à faire interpréter leur œuvre par des musiciens professionnels. M. Rabaud nous a priés, cette année, de concéder les artistes qui nous accompagnent. Il est évident que, de ce fait, on préjudicie nous à 45 cent.

Après trois quarts d'heure de délibération — trois quarts d'heure de fièvre et d'angoisse, M. Rabaud vient annoncer les résultats dans l'ordre suivant : MM. Delmas, Déré, Ibert, de Pezzar, Mlle Canal, M. Becker.

Aucune protestation ne se fait entendre ; aucune crise de nerfs ne se produit. Les lauréats sont félicités par ceux qui n'ont pas été récompensés, et qui se consolent en pensant qu'ils recommenceront l'année prochaine.

M. Delmas a remporté le second prix avant la guerre. Il a treize-quatre ans. De Saint-Quentin il fut nommé comme organiste en Belgique, où il s'est entraîné musicalement.

M. Déré est le fils d'un organiste de Saintes. Élève de Diémer, il a obtenu un premier prix de piano au Conservatoire.

M. Ibert est radieux. Durant cinq ans, il n'a pu songer à ses études musicales. M. Ibert porte l'uniforme d'officier de marine et est décoré de la croix de guerre.

M. de Pezzar a remporté le second prix de Rome en 1914. Il est le neveu de feu Pedro Gaillard, l'ancien directeur de l'Opéra.

Mlle Canal est souriante. Elle passe pour un des « espoirs » de l'année.

Le sergent-major Becker, décoré de la croix de guerre, ne cache pas sa joie, et c'est bien compréhensible, après cinq années passées au front.

A la sortie des membres du jury, nous abordons M. Gustave Charpentier.

Tout s'est bien passé, n'est-ce pas ?

— Pas mal, pas mal, nous répond-il. J'aurais souhaité cependant que, sur vingt-trois concurrents, les récompenses fussent plus nombreuses. J'ai fait des efforts en ce sens, mais je me suis heurté à l'intransigeance des règlements.

— GASTON LEBLANC.



LES MUSICIENS ADMIS A CONCOURIR AU PRIX DE ROME  
De gauche à droite : MM. Ibert, de Pezzar, Déré, Becker et Mlle Canal

mond, Raymond : « douce paix ». Nous avons même Salomon : « paisible ». Irène veut également dire « paix », et Rosemond, que d'aucuns préfèrent, « rose de paix ».

## LE PRIX DE ROME DE MUSIQUE

Après six journées passées au lycée Lakanal, les vingt-trois concurrents au Grand Prix de Rome de composition musicale ont exécuté leurs œuvres, hier, devant un jury composé de MM. Camille Saint-Saëns, Théodore Dubois, Gustave Charpentier, Rabaud, Paul Vidal et Bissier.

Le concours avait lieu dans la salle de Caen, à l'Institut.

Il est 10 heures du matin. Nombreux sont les parents qui accompagnent leurs enfants et les réconfortent par des paroles bienveillantes. Un bûcher appelle le premier concurrent, qui pénètre dans le salon où se tiennent les jurés. Un à un, les jeunes gens défient jusqu'à 16 h. 45. Les papas, les mamans sont anxieux.

— Est-ce content ? demandent-ils.

— Quelle impression emportez-vous de ton exécution ?

— As-tu gardé tout ton sang-froid ?

— Pour la plupart, les jeunes musiciens restent cois. Ils sont épuisés et rassurants.

Un concurrent expose ses doléances :

— Les années précédentes, nous dit-il, ceux d'entre nous qui se sentaient dépourvus de moyens vocaux étaient autorisés à faire interpréter leur œuvre par des musiciens professionnels. M. Rabaud nous a priés, cette année, de concéder les artistes qui nous accompagnent. Il est évident que, de ce fait, on préjudicie nous à 45 cent.

Après trois quarts d'heure de délibération — trois quarts d'heure de fièvre et d'angoisse, M. Rabaud vient annoncer les résultats dans l'ordre suivant : MM. Delmas, Déré, Ibert, de Pezzar, Mlle Canal, M. Becker.

Aucune protestation ne se fait entendre ; aucune crise de nerfs ne se produit. Les lauréats sont félicités par ceux qui n'ont pas été récompensés, et qui se consolent en pensant qu'ils recommenceront l'année prochaine.

M. Delmas a remporté le second prix avant la guerre. Il a treize-quatre ans. De Saint-Quentin il fut nommé comme organiste en Belgique, où il s'est entraîné musicalement.

M. Déré est le fils d'un organiste de Saintes. Élève de Diémer, il a obtenu un premier prix de piano au Conservatoire.

M. Ibert est radieux. Durant cinq ans, il n'a pu songer à ses études musicales. M. Ibert porte l'uniforme d'officier de marine et est décoré de la croix de guerre.

M. de Pezzar a remporté le second prix de Rome en 1914. Il est le neveu de feu Pedro Gaillard, l'ancien directeur de l'Opéra.

Mlle Canal est souriante. Elle passe pour un des « espoirs » de l'année.

Le sergent-major Becker, décoré de la croix de guerre, ne cache pas sa joie, et c'est bien compréhensible, après cinq années passées au front.

A la sortie des membres du jury, nous abordons M. Gustave Charpentier.

Tout s'est bien passé, n'est-ce pas ?

— Pas mal, pas mal, nous répond-il. J'aurais souhaité cependant que, sur vingt-trois concurrents, les récompenses fussent plus nombreuses. J'ai fait des efforts en ce sens, mais je me suis heurté à l'intransigeance des règlements.

— GASTON LEBLANC.

## Imitons les Chinois

Nous avons reçu d'un de nos lecteurs l'intéressante lettre suivante :

« Dans un de vos derniers numéros, vous regrettiez, avec beaucoup de raison, que les pièces de monnaie de nickel perforées soient multipliées sous leur forme actuelle,

si incommode en ce qui concerne la distinction entre les pièces de 0.05 et de 0.10 centimes.

Or, il y aurait un moyen — oh ! pas bien neuf ! puisqu'il remonte à des siècles, en Chine — de rendre toute confusion impossible, tout en ne modifiant rien à la pièce actuelle (par économie). Ce serait de perforer autrement la pièce de 0.10, intermédiaire entre la pièce de 0.05 et la pièce de 0.25, ces deux dernières ne pouvant pas être confondues, même par des aveugles.

On la mettrait au lieu d'être ronde, sera simplement carré, comme les chiffres 10 lui-même est presque carré.

« Nombre de pièces chinoises sont ainsi perforées. Et le simple toucher, comme la simple vue, les fait vite distinguer des autres pièces, perforées circulairement.

« Si l'on en avait une seule fois essayé, nul doute que l'usage ne pût au public... puisqu'il dure toujours la bas !

« Avec mes compliments distingués... »

UN POÈTE MILLIONNAIRE

Si on dressait la liste des poètes millionnaires, on pourrait, plier en deux M. Jacques Normand, dont le Comédie-Française vient de reprendre l'Amiral, qui fut représenté pour la première fois, en trois actes, au Gymnase, en 1880, et repris, quinze ans plus tard, en deux actes, rue Richelieu, 1895.

M. Jacques Normand hérita de son père des grands immeubles de la fin d. la rue Taibou ; ce qui le fit tout jeune, un des gros propriétaires fonciers de la Ville de Paris. La fortune d'empêcha M. Jacques Normand d'être un grand travailleur. Né à Paris, en 1818, il fit ses études à Rollins, puis vint à Paris, où il fut en moment inscrit au Barreau de Paris, mais plaça peu. En 1870, il fit partie du 8<sup>e</sup> bataillon des mobiles de la Seine, puis il suivit les cours de l'École des Chartes, et en sortit, en 1875, avec le diplôme d'archiviste paléographe ; sa thèse avait pour sujet *Amiral*, chanson de geste, que l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres couronna. Le nouvel archiviste s'occupa de faire des vers, d'après des romans et des comédies ; dans tous ces genres, il remporta ses qualités de précision et de mesure qui sont le propre de son talent égarant et fin. C'est un de ces écrivains méticuleux qui ont le goût et le respect de la forme. Sa nature scrupuleuse se reflète dans ses écrits, et, auteur dramatique applaudi, il est toujours tel qu'il se manifestait le jour de sa première communion, qu'il appelle volontiers, qu'il raconte cette petite histoire, « le plus beau jour de ma vie ». Comme Napoléon I<sup>er</sup>, d'ailleurs.

Le jeune J. Normand avait douze ans, et il allait faire sa première communion à Saint-Louis d'Antin. Avant, suivant l'usage, reçu l'absolution la veille, il se montrait fort troublé au moment de la cérémonie ; au cours de la messe, n'y tenant plus, il quitte ses camarades et s'en va, angoissé, vers le confesseur :

— Ah ! mon père, lui dit-il, le seul que je vous avoue un gros péché que j'ai commis depuis hier soir. Ce matin, tandis que ma mère m'habillait comme d'habitude, j'ai dit tout haut, j'ai eu un moment d'impatience, et je me suis crié : sacré ! en frappant du pied. Je ne pouvais pas continuer après ce jurement et ce mouvement de colère.

Le confesseur dit sourire, et renvoya vite le petit bonhomme réjoui par ses camarades, qui commençaient à défilier devant la balustrade pour y recevoir l'hostie.

Tout à sa vie, Jacques Normand est resté le même, se faisant des fantômes des moindres hésitations d'une conscience toujours en éveil. Avec ses millions, il aurait pu être agent de change, ou, comme tant d'autres, membre de conseils d'administration ; il préféra s'enfermer dans le bataillon des « ferreux de égaux », comme les appelait le général bohème qu'était

Albert Glatigny. Il débuta, en 1875, à l'Odéon, par un acte en vers : *Le Téméraire*. L'année suivante, il donna une comédie : *Les Petits caducés*, au Gymnase. Pendant dix ans, il fit jouer une comédie par an, mais son premier grand succès fut *Amiral*, remis à la scène hier, et, en 1891, au Gymnase, *La Motte*, comédie en trois actes, avec Guy de Maupassant, qui lui fit faire un voyage en Seine. A cette époque, Maupassant habitait Triel, où il avait loué une villa au bord de la Seine. Après déjeuner, l'auteur de *Bel Ami* aimait parler de la pièce en collaboration, mais tout en riant dans un léger bateau.

— Mettez-vous à la barre, dit-il à J. Normand, moi je manœuvrerai les avirons.

J. Normand était peu habile à ces exercices, et il faillit jeter la voile contre un chaland.

— Vous allez nous faire noyer ! s'écria Maupassant.

Et il prit sans la direction de l'embarcation. Le *Moniteur* s'en vint à l'aide.

En même temps qu'il écrivait tous les ans une comédie, Jacques Normand publiait aussi un recueil de vers ; plusieurs furent couronnés par l'Académie française, où il est, depuis quelque temps, candidat à un fauteuil, celui qui fut, précisément, autrefois occupé par son beau-père, Autran, le poète marseillais. A l'Académie, avec ses serupules ! Précisément. Ce serait le couronnement d'une belle vie, sans heurts et sans à-coups.

Dans son recueil de vers de l'année : *Les Nouveaux déployés*, M. Jacques Normand termine une de ses poésies par ce quatrain :  
Quand l'âme se videra, ô mort ! je te dirai :  
« Que je te sois, après, le comble de la sagesse !  
La Victoire est venue... et jamais, non jamais,  
Avec pareille ardeur je n'ai désiré vivre ! »

« Un poète qui ne veut pas mourir, c'est qu'il veut être immortel ! » dit-on en plaisantant. Mais, c'est autre poète mort à l'hôpital, ou ne s'en fait. C'est la dernière ambition de ce grand homme : pourquoi ne la réaliserait-il pas ? — JEAN-BERARD.

## Notre-Dame de la Vaiselle

En exécution du vœu de Louis XIII, qui voua son royaume à la reine du ciel, les traditions pieuses du 15 août déroulent, hier après-midi, leurs pompes éblouissantes dans les églises parisiennes. A Notre-Dame, où se trouve le monument commémoratif du vœu de Louis XIII, œuvre de Goussier, le cardinal présidait la cérémonie.

A Saint-Sulpice, selon l'usage, des jeunes filles vêtues de blanc portèrent triomphalement sur leurs



# LE GRAND MONDE SREANET V

La publication d'un nouvel album de Sem est, sans conteste, un événement très parisien. Le recueil qu'il fait paraître aujourd'hui ne manquera pas d'obtenir le brillant succès de ses devanciers. Sem a bien voulu donner pour les lecteurs d'Excelsior quelques-uns de ses feuillets, qui sont tous si pleins d'humour et de piquante observation.

L'idée de cet album m'est venue pendant la guerre, au moment où l'annonce de l'impôt sur le revenu jetait quelque alarme au sein des classes possédantes. Comme dit d'aucuns Toucheux :  
Il me sembla plaisant de représenter les plus notables figures de ma riche clientèle en jurements ou en ouvertures concusses.

La mouche, et tu - bon porteur de cette amie.  
C'est la vraie chic

J'espère que cette innocente fantaisie, cet essai de bolchevisme à la blague ne choquera personne, et que mes victimes, (parmi lesquelles j'ai compté beaucoup d'amis) se sont précipitées à l'achat en se voyant sous leurs fèces en nouveaux passe-pas, en marabou de volants, de jurements, d'antiquités, en garde-chaussettes ou même en capes noires.  
J'ai d'ailleurs donné le bon exemple en me soumettant à la gorgée d'apaisant.

## LA PRÉFACE AUTOGRAPHÉE DE SEM

M<sup>r</sup> ET M<sup>me</sup> H. DE R...

## LE COMPAGNON ARISTIDE

REYNALDO H...



LE PÈRE SAMSON



L'ARBITRE DES INÉLÉGANCES



M<sup>r</sup> ET M<sup>me</sup> H. DE R...



REYNALDO H...

# LA GRANDE SEMAINE A DEAUUVILLE

## LA FOULE LE GRAND PRIX

DEAUUVILLE, 16 août. — J'allais voir chez une jeune femme qu'on ne rencontre jamais dehors, bien qu'elle soit ici depuis longtemps. Elle m'affirma qu'elle sortait souvent à la ville, et que, lorsqu'on n'aime pas se mêler à la foule, c'est à Deauville, car on y trouve la solitude véritable. Cela semble paradoxal et est très exact, car nulle part je n'ai vu comme ici les gens s'agglomérer sur une promenade qui se transporte selon les vents et les transports avec elle tous à la fois. Au microscope, on voit ainsi des colonies de microbes faisant d'épaisses taches sur de grands espaces vides. Sur les autres plages, les hommes se distribuent d'une façon sporadique; j'ai habité Biarritz, Cannes, et j'y avais vu des gens répandus dans la ville. Ici, ils sont tous parqués : avant le déjeuner, tous sur le sable, à l'embouchure des baigns; une demi-heure après, à l'angle de deux rues, et ainsi de suite; les stations étant arrêtées d'après le rituel, il devient aussi facile d'y échapper que de se soustraire à leur emprise. Il suffit donc à la dame de se promener à cheval sur la foule, d'aller au golf quand on se sent sur la plage, et sur la plage quand on se sent aux courses.

Je ne sais d'où vient ce goût d'humour de l'homme qui m'a souvent frappé dans les conversations et les exodes du dimanche, ou l'humour que la coque et la bousculade font partie intégrante du plaisir. On m'a assuré que maintenant aussi, à Paris, les personnes élégantes s'amusent en un point de la rue du Bois, mais je n'ai pu le renseigner que par oui-dire, n'ayant pas le temps d'aller par là.

Pour une amie sauvage, j'ai mille et une relations sociales; j'ai donc été, ce matin, dans la rue pour les rencontrer. Qu'est-ce que peuvent bien tous se dire? Ces dialogues, ces saluts incessants, ces regards et contremarches, ces dérangements brusques, ces salutations à l'occurrence de ma nase, je me trouve soudain enclin au silence.

Il doit y avoir des nouveaux riches. A première vue, j'ignore à quoi cela se reconnaît, et ils passent sans doute tout près de moi, mais il y a aussi beaucoup d'anciens riches, qui le sont restés, ce dont je suis très content.

A une devanure, on m'a montré un collier de perles qui vaut deux millions. Il est assez joli.

C'est, en somme, ce qui fait le plus « nou-

veau riche » ici, ce collier, non pas comme collier, mais à cause de son prix de deux millions qu'on se répète. Pourquoi, pour des gens qui n'ont pas envie d'acheter, savoir le prix d'un objet? Si, pour goûter tout à fait la beauté et le mérite artistique, ou la rareté d'une chose, les hommes ont le plus souvent besoin du guide-âne qu'en est la valeur commerciale, pour quoi limiter ces indications aux objets qu'on veut vendre? Il n'y aurait pas de mal à retenir l'attention sur les chefs-d'œuvre, par exemple, en inscrivant auprès d'eux leur estimation en chiffres connus. On forcerait ainsi à admirer, on éduquerait, au besoin on mettrait en garde. On placerait, j'imagine, sous la Joconde, un cartouche avec la mention : « Vaut vingt-trois millions »; sur l'Arc de Triomphe, une pancarte avec : « Cent milliards »; au monument de Gambetta : « Vaut dix-neuf quatre-vingt-quinze ». Et sur une espèce de rose à qui je pense et que je ne nommerai pas, « Moins trois francs ». (Mais nous retombons là dans la catégorie des choses qui se vendent.)

Que de poignées de main! Par centaines! Et, ici, on ne porte pas de gants. Cette dégouttante habitude qu'on a de se serrer les mains en devient une plaie, d'autant plus qu'on recommence tout le cycle des politesses (avec les mêmes antagonismes), chaque fois qu'on se retrouve dans un endroit différent. Une dame me dit qu'il y a quelques jours un monsieur âgé qui a d'excellentes façons lui a souhaité seize fois bonjour, entre onze heures du matin et minuit, en lui prenant seize fois la main — et cela sans intention de se déclarer. (Je connais le monsieur : il n'est pas gâteux, ou à peine.)

Les Anglais ont renoncé pour la plupart à ce contact plein de surprises; que ne les imitons-nous? Quand serons-nous débarrassés de poignées de main en étou ou juteuses?

BONDY.

FRIDOLIN.

Aujourd'hui, à 2 h., Courses à Deauville

PROPRIÉTAIRES	CHATEAUX	AGE	HAUTE	HAUTE	HAUTE
A. Bédier...	1.000 francs...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...
B. Bédier...	1.000 francs...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...
C. Bédier...	1.000 francs...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...
D. Bédier...	1.000 francs...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...
E. Bédier...	1.000 francs...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...
F. Bédier...	1.000 francs...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...
G. Bédier...	1.000 francs...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...
H. Bédier...	1.000 francs...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...
I. Bédier...	1.000 francs...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...
J. Bédier...	1.000 francs...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...
K. Bédier...	1.000 francs...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...
L. Bédier...	1.000 francs...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...
M. Bédier...	1.000 francs...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...
N. Bédier...	1.000 francs...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...
O. Bédier...	1.000 francs...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...
P. Bédier...	1.000 francs...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...
Q. Bédier...	1.000 francs...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...
R. Bédier...	1.000 francs...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...
S. Bédier...	1.000 francs...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...
T. Bédier...	1.000 francs...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...
U. Bédier...	1.000 francs...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...
V. Bédier...	1.000 francs...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...
W. Bédier...	1.000 francs...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...
X. Bédier...	1.000 francs...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...
Y. Bédier...	1.000 francs...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...
Z. Bédier...	1.000 francs...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...	1.000 mètres...

La dernière course est revenue à Kingdon, qui est venu battre Gloverville dans la dernière foulée. — FRIDOLIN.

PRIX DE CRICQUEUR  
Course de haies. — A réclamer. — 2.500 fr., 2.800 m.  
1. Trépassé, Jean Sier... G 20 50 16 50  
2. W. Bédier... P 17 50 8 50  
3. G. Bédier... P 15 50 8 50  
4. Bédier... P 15 50 8 50  
5. Bédier... P 15 50 8 50  
6. Bédier... P 15 50 8 50  
7. Bédier... P 15 50 8 50  
8. Bédier... P 15 50 8 50  
9. Bédier... P 15 50 8 50  
10. Bédier... P 15 50 8 50

DEUXIÈME PRIX DE LA SOCIÉTÉ  
DES STEEPLE-CHASES DE FRANCE  
Steeple-chase. — 5.000 fr., 3.600 mètres.  
1. Suprême H. Vienne... G 10 50 7 50  
2. Voulgare H. Blum... P 12 50 7 50  
Non placés : Saint Guenole (H. Mitchell), tombé.  
Dead-heat.

PRIX DES GERANIUMS  
Course de haies, mixte. — 3.000 fr., 2.800 mètres.  
1. Coumbes, Marcel Bouscar... G 15 50 7 50  
2. Bédier... P 15 50 8 50  
3. Bédier... P 15 50 8 50  
4. Bédier... P 15 50 8 50  
5. Bédier... P 15 50 8 50  
6. Bédier... P 15 50 8 50  
7. Bédier... P 15 50 8 50  
8. Bédier... P 15 50 8 50  
9. Bédier... P 15 50 8 50  
10. Bédier... P 15 50 8 50

PRIX DES PRAIRIES  
Course de haies. — 10.000 fr., 2.600 mètres.  
1. Fourré, Roland... G 10 50 7 50  
2. Bédier... P 12 50 7 50  
3. Bédier... P 12 50 7 50  
4. Bédier... P 12 50 7 50  
5. Bédier... P 12 50 7 50  
6. Bédier... P 12 50 7 50  
7. Bédier... P 12 50 7 50  
8. Bédier... P 12 50 7 50  
9. Bédier... P 12 50 7 50  
10. Bédier... P 12 50 7 50

TROISIÈME PRIX DE LA SOCIÉTÉ  
DES STEEPLE-CHASES DE FRANCE  
Course de haies, handicap. — 5.000 fr., 3.000 m.  
1. Kingdon, W.-K. Vanderbilt... G 25 50 16 50  
2. W. Bédier... P 13 50 8 50  
3. Gloverville (Thibault)... P 20 50 13 50  
4. Bédier... P 25 50 12 50  
5. Bédier... P 25 50 12 50  
6. Bédier... P 25 50 12 50  
7. Bédier... P 25 50 12 50  
8. Bédier... P 25 50 12 50  
9. Bédier... P 25 50 12 50  
10. Bédier... P 25 50 12 50

### IMPERMÉABLES "SIDAL"

CHIC SUPRÊME — Coupe irréprochable — CRÉATION INIMITABLE  
SERIES PRATIQUES pour Hommes et Dames et Enfants

MODÈLES Haute Couture et sole caoutchoutée  
pour la Ville et le Théâtre, pour DAMES, FILLETTES et ENFANTS

EN VENTE dans tous les Magasins de 1<sup>er</sup> ordre  
MAGASIN D'EXPOSITION et D'EXPORTATION, 5, AVENUE du Opéra



## LES SPECTACLES D'AUJOURD'HUI

Atencamente,